

QUI DIT QUE JE SUIS TROP VIEUX ?

(2 Rois 1)

DAVID ROPER

Un incident relativement peu important dans la vie d'Élie est relaté en 2 Rois 1. Nous pourrions être tentés de passer directement au chapitre 2 qui décrit le magnifique point culminant de la vie d'Élie où il monta au ciel dans un tourbillon. Nous ne le ferons pas pour trois raisons : (1) Notre série serait incomplète si nous laissons de côté 2 Rois 1. (2) Certains enseignements dans ce chapitre ne se trouvent en aucun autre passage qui traite de la vie d'Élie. (3) Nous voulons combler certaines lacunes des leçons précédentes.

Nous examinerons trois personnes. Deux sont présentes dans notre texte. La troisième se trouve parmi nous. Nous tirerons nos enseignements de l'examen de cette troisième personne.

LE ROI REBELLE D'ISRAËL DU NORD

(1.1-9)

Le roi rebelle n'était pas Achab, qu'Élie avait affronté pendant vingt ans, mais plutôt son fils (probablement son fils aîné), Ahazia. Observons trois choses que fit Ahazia.

Ahazia ignore le passé. Son histoire commence à la fin de 1 Rois :

Ainsi mourut le roi qui fut ramené à Samarie ; et on ensevelit le roi à Samarie. Lorsqu'on nettoya le char à l'étang de Samarie, les chiens léchèrent le sang d'Achab, et les prostituées s'y lavèrent, selon la parole que l'Éternel avait prononcée. (...) Achab se coucha avec ses pères. Et Ahazia, son fils, régna à sa place (1 R 22.37-38, 40).

Ahazia aurait dû tirer des leçons du passé. En grandissant, il entendait sûrement toutes les histoires concernant Élie : les trois ans et demi de sécheresse ; le feu sur le mont Carmel et le massacre des prophètes de Baal ; la malédiction prononcée contre son père dans la vigne de Naboth, suivie trois ans après de son terrible accomplissement. Il n'avait apparemment rien appris.

Ahazia, fils d'Achab, régna sur Israël à Samarie, la dix-septième année de Josaphat, roi de Juda. Il régna deux ans sur Israël¹. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et marcha dans la voie de son père, dans la voie de sa mère et dans la voie de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël (1 R 22.52-53).

Il "marcha dans la voie de son père". Il hérita les faiblesses de son père. Plus significatif encore, il marcha "dans la voie de sa mère". Il s'agit de la seule fois où cette expression est utilisée dans la Bible. Sa mère, Jézabel, vivait encore au palais. Il marcha aussi "dans la voie de Jéroboam". Jéroboam, le premier roi du royaume d'Israël du nord, avait conduit Israël sur la voie de l'idolâtrie. "Il rendit un culte à Baal et se prosterna devant lui ; il irrita l'Éternel, le Dieu d'Israël, tout comme avait fait son père" (v. 54).

Des problèmes survinrent aussitôt : "Moab se révolta contre Israël après la mort d'Achab"

¹ Les Juifs comptaient une partie d'un laps de temps comme le tout. Selon notre manière de compter, il régna un peu plus d'une année.

(2 R 1.1²). Moab avait été sous la domination israélite depuis très longtemps³ ; il retrouvait maintenant sa liberté (cf. 2 R 3.4-27). La célèbre pierre moabite relate cette lutte pour la liberté lors de laquelle Israël fut vaincue. Pendant un certain siècle, sept mille hommes israélites furent tués ; les femmes et les enfants furent emmenés captifs. Cependant, l'auteur inspiré se focalisa sur un incident vers la fin du court règne de ce souverain rebelle.

Ahazia insulta le Grand Médecin. "Or Ahazia tomba par le treillis de sa chambre haute à Samarie et se blessa grièvement" (2 R 1.2a). Ahazia se trouvait dans la capitale, probablement dans son palais. Il était dans une chambre à l'étage avec de grandes fenêtres ouvertes. Un treillis couvrait ces fenêtres pour les orner et pour assurer l'intimité. Ahazia était apparemment assis sur le rebord de la fenêtre. Lorsqu'il s'appuya sur le treillis, celui-ci céda et il tomba. Il ne mourut pas, mais se blessa gravement et ne s'en remit pas.

Je ne prétends pas pouvoir interpréter la providence divine de façon infaillible⁴. Cependant, il se pourrait peut-être que le but de cet incident était de faire réfléchir Ahazia pour le ramener vers l'Éternel.

Il m'est bon d'être humilié,
Afin que j'apprenne tes prescriptions
(Ps 119.71).

Cela aurait été une bonne occasion pour Ahazia de se reprendre, mais il ne le fit pas.

Au lieu de cela, il insulta le Médecin Divin. "Il envoya des messagers et leur dit : Allez consulter Baal-Zeboub, dieu d'Ékron, (pour savoir) si je survivrai à cette blessure" (v. 2b). "Baal-Zeboub" est un nom composé. La première partie se reconnaît aisément : "Baal", le dieu introduit par Jézabel. Ce nom signifie "seigneur" ou "dieu". La deuxième partie est "Zeboub", dont la forme verbale veut dire "aller et venir, pendre, bouger de-ci de-là". Sa forme nominale se réfère à une mouche. Baal-Zeboub signifie littéralement "le

² Souvenez-vous que 1 et 2 Rois faisaient partie du même livre à l'origine. Il fut divisé par les traducteurs de la Septante qui trouvaient plus pratique de le transcrire sur deux rouleaux. Ils ne réfléchirent apparemment pas à opérer une division de façon logique.

³ Plus ou moins depuis l'époque de David (2 S 8.2).

⁴ Une telle prétention serait signe d'ignorance.

seigneur des mouches".

Baal était considéré comme le dieu de la nature. Baal-Zeboub était une de ses manifestations régionales censée dominer les mouches. À première vue, cela peut sembler insignifiant. Une mouche est très petite. On peut l'écraser ou l'asperger d'insecticide. Cependant, certains d'entre nous se souviennent de l'époque où l'hygiène laissait à désirer ; dans ces circonstances-là, les mouches posaient un plus grand problème.

En tant que missionnaire en Australie, je devais lutter contre les mouches de la brousse quand je me rendais à la campagne. Ces insectes gênants recherchent l'humidité. Ils se dirigent donc vers les yeux, le nez, la bouche ou la transpiration sur le corps. Un jour d'été, allant de porte-à-porte lors d'une campagne d'évangélisation dans une petite ville australienne à l'intérieur du pays, je marchais derrière un étudiant. Le dos de sa chemise était trempée de transpiration et complètement recouverte de mouches. En plaisantant, les Australiens appellent le fait d'agiter la main devant le visage (pour chasser les mouches) "le salut australien".

"Baal-Zeboub" se référait donc au dieu capable d'irriter ou d'envoyer une plaie ou — tout aussi important — capable d'enlever cette irritation. À l'époque du Nouveau Testament, Baal-Zeboub était populaire chez les personnes superstitieuses. Matthieu 12.22-28 raconte que Jésus chassa un démon. Les Pharisiens ne pouvaient pas nier que Jésus avait accompli un miracle, mais ils affirmèrent qu'il l'avait fait "par Béelzéboul, prince des démons" (Mt 12.24). Béelzéboul était considéré comme Satan ou son bras droit et l'on associait son nom à la guérison.

Une image de Baal-Zeboub se trouvait à Ékron, une ville des Philistins sur la côte méditerranéenne. Comme Ahazia ne guérissait pas, il envoya des messagers demander aux prophètes de Baal-Zeboub s'il allait guérir ou non. C'était une insulte, peut-être même une insulte publique, envers l'Éternel. Israël connaissait déjà le Grand Médecin, le seul capable de guérir les maladies physiques ainsi que spirituelles d'Ahazia.

Mais l'ange de l'Éternel dit à Élie, le Tichbite :
Lève-toi, monte à la rencontre des messagers
du roi de Samarie et dis-leur : Est-ce parce qu'il

n'y a point de Dieu en Israël que vous allez consulter Baal-Zeboub, dieu d'Ékron ? (2 R 1.3).

Élie disait en fait : "Vous dites qu'il n'y a aucun Dieu en Israël, alors vous devez aller à Ékron !"

Élie devait donner la réponse à Ahazia : "C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel : Le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas, car tu mourras certainement" (v. 4a). Les mots "c'est pourquoi" sous-entendent que les choses se seraient passées autrement si le roi avait consulté l'Éternel. S'il s'était repenti, il aurait pu retrouver la santé ; mais à cause de la dureté de son cœur, il mourrait.

"Puis Élie s'en alla" (v. 4b) comme l'ange le lui avait ordonné.

Ahazia essaya d'intimider le prophète. "Les messagers revinrent auprès d'Ahazia, qui leur dit : Pourquoi revenez-vous ?" (v. 5). L'absence des messagers n'avait pas été assez longue pour qu'ils puissent avoir fait le voyage aller-retour à Ékron. Le roi leur demandait : "Que se passe-t-il ?"

Ils lui répondirent : Un homme est monté à notre rencontre et nous a dit : Allez, revenez vers le roi qui vous a envoyés et dites-lui : Ainsi parle l'Éternel : Est-ce parce qu'il n'y a point de Dieu en Israël que tu envoies consulter Baal-Zeboub, dieu d'Ékron ? C'est pourquoi le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas, car tu mourras certainement. Ahazia leur dit : Quelle allure avait l'homme qui est monté à votre rencontre et qui vous a dit ces paroles ? (vs. 6-7).

Ils répondirent : "C'était un homme avec un vêtement de poil ; il avait une ceinture de cuir autour des reins". S'ils savaient qui était cet homme, ils firent les innocents. "Alors Ahazia dit : C'est Élie, le Tichbite" (v. 8). Il pensait sans doute : "Ce vieux renard est donc encore dans les parages. Je n'avais pas entendu parler de lui depuis environ cinq ans. Je pensais qu'il était peut-être mort. Mais le voilà de retour et qui met son nez dans les affaires qui ne le concernent pas."

Ahazia eut une autre opportunité de se repentir. Dieu avait envoyé son message à travers son serviteur et ce message traitait du sujet le plus impressionnant qui soit : la mort. Si cela ne fait pas réfléchir, rien ne le fera. Ce jour-là, le message n'eut pas cet effet. Ahazia n'en fut apparemment que plus irrité. "Il envoya

vers lui un chef de cinquante avec ses cinquante (hommes). Ce chef monta auprès d'Élie" (v. 9a). "Quelqu'un mourra, disait le roi, mais ce ne sera pas moi !"

LE PUISSANT PROPHÈTE D'ISRAËL DU NORD (1.9-17)

Lorsque l'on trouva le vieil Élie, il "était assis sur le sommet de la montagne" (v. 9b). Je l'appelle le "vieil Élie" parce que plusieurs années s'étaient écoulées. Il avait lutté contre Achab et Jézabel pendant quelque vingt ans. Maintenant il affrontait Jézabel et son fils Ahazia. Élie avait vieilli. Sa célèbre tignasse et sa longue barbe avaient blanchi. Il ne se tenait plus aussi droit. Il ne pouvait probablement pas courir plus vite que le char du roi maintenant. Il était un vieillard assis sur le sommet d'une montagne, presque prêt à quitter ce monde (cf. chap. 2). N'ayez pourtant pas pitié de lui. Il était toujours un prophète puissant. Il était toujours l'homme de Dieu en Israël. Il était toujours l'armée de Dieu à lui tout seul. Il était toujours l'homme enflammé.

Remarquons trois caractéristiques de ce puissant prophète d'Israël du nord.

Élie faisait connaître la volonté de Dieu, comme nous l'avons vu. Nous ne savons pas où Élie vivait en ces jours-là, mais nous savons que lorsque Dieu lui parlait, il était prêt à agir. L'ange de l'Éternel lui donnait un message à transmettre. Il le transmettait. Cela résume bien sa vie.

Élie accomplissait l'œuvre de Dieu :

Il lui dit : Homme de Dieu⁵, le roi a dit : Descends ! Élie répondit au chef de cinquante : Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende du ciel et te dévore, toi et tes cinquante (hommes) ! Et le feu descendit du ciel et le dévora, avec ses cinquante (hommes) (vs. 9c-10).

Le feu descendit de nouveau du ciel, comme au mont Carmel. Le vieillard avait gardé la forme ! Josèphe dit que le feu en question était la foudre⁶. Quoi qu'il en soit, on peut imaginer que cela laissa cinquante et un tas de cendres par terre, un

⁵ Était-il sincère en appelant Élie "homme de Dieu" (un des titres d'un prophète), ou le disait-il en ricanant ? Probablement en ricanant.

⁶ Il ne s'agissait sans doute pas de foudre ordinaire. La foudre peut tuer, mais normalement ne "dévore" pas.

tas à la place de chaque homme.

Le roi apprit-il la leçon ? Non, il envoya un autre groupe de cinquante et un hommes (comme un commandant derrière les lignes qui continue à envoyer ses soldats à la boucherie en criant : “Nous combattons jusqu’au dernier homme !”).

Imaginez le chef s’approchant du prophète en faisant attention de contourner les restes carbonisés. Il avala peut-être sa salive avant de demander : “Homme de Dieu, ainsi parle le roi : Hâte-toi de descendre !” (v. 11). Remarquez qu’il ajouta les mots “hâte-toi”. “Le roi en a assez de tout cela, disait le chef, descend tout de suite !”

Élie leur répondit : Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende du ciel et te dévore, toi et tes cinquante (hommes) ! Et le feu de Dieu descendit du ciel et le dévora, avec ses cinquante (hommes) (v. 12).

Notez ce complément d’information : “le feu de Dieu descendit du ciel”. Les théologiens ont condamné Élie pour beaucoup de choses (pour avoir tué les 450 prophètes de Baal, par exemple) ; mais on lui a surtout reproché la mort de ces 102 soldats. “Après tout, dit-on, ils ne faisaient que suivre les ordres.” Remarquez que ce ne fut pas le feu d’Élie qui descendit du ciel, mais celui de Dieu. Nous ne devons pas critiquer Dieu. Élie accomplissait l’œuvre de Dieu.

Les leçons précédentes soulignent le fait que Dieu hait l’idolâtrie et tout ce qui l’entoure. Les Juifs étaient son peuple choisi. Si un peuple devait absolument s’abstenir de l’adoration des faux dieux, c’était bien les Israélites. Cependant, l’idolâtrie fut introduite dans le royaume du nord par l’influence de Jéroboam et continua à se répandre. Lorsque Jézabel devint reine et introduisit l’adoration de Baal et d’Achéra (l’équivalent féminin de Baal), ce fut la goutte qui fit déborder le vase. Jézabel ne se contenta pas de permettre que l’adoration de Baal et de l’Éternel coexistent. Son but était d’éliminer du pays toute adoration rendue à l’Éternel.

Un cancer terrible avait envahi le pays. Jézabel et ses servantes s’adonnaient aux actes d’immoralité les plus vils dans les temples d’Achéra. Des fouilles près de Samarie ont permis de découvrir les ruines du temple d’Achéra (ou Astarté). Un cimetière se trouve à quelques pas de l’entrée du temple. Ce cimetière est rempli des restes de bébés offerts en sacrifice dans le

temple. Les prêtres de Baal et d’Achéra étaient les assassins de ces bébés.

Dieu envoya Élie éliminer ce cancer. Comme nous l’avons déjà souligné, si un médecin explique à quelqu’un qu’il a un cancer qui grandit rapidement dans son abdomen, il ne lui dit pas : “Nous allons en enlever une petite partie et attendre de voir ce qui se passe.” Non ! Le médecin enlève la tumeur ainsi que les tissus environnants qui pourraient être infectés, en priant qu’il ait réussi à tout enlever.

Selon la loi, le roi avait la responsabilité d’exécuter les idolâtres, surtout leurs chefs. Puisque Achab n’avait pas fait son travail, Dieu envoya Élie.

La situation en 2 Rois 1 soulève une autre polémique : “Ces hommes ne faisaient que suivre les ordres. Ils n’étaient pas personnellement responsables.” Ce raisonnement est valable jusqu’à un certain point. Ce fut l’argument des scientifiques militaires nazis qui se livrèrent à des expériences horribles sur les êtres humains. Ce fut l’argument des chefs militaires nazis qui massacrèrent des milliers et des milliers de Juifs. Les tribunaux du monde entier ont décrété qu’il existe un code moral foncier dans toutes les civilisations qui dépasse les ordres militaires.

Qu’est-ce que [les hommes envoyés par Ahazia] auraient dû faire ? Ils auraient dû agir comme les gardes de Saül qui, ayant reçu l’ordre de tuer les sacrificateurs de Nob et sachant que cet ordre était contraire à la volonté de Dieu, refusèrent d’obéir !

Les officiers ainsi que les soldats doivent apprendre que les ordres de leurs commandants et souverains ne peuvent justifier des actions méchantes et coupables aux yeux de Dieu⁷.

Souvenez-vous qu’Israël était une théocratie. L’Éternel était le commandant en chef des forces armées israélites. Tout commandement venant de lui primait sur un commandement venant d’un subordonné (y compris le roi). Ces Israélites armés qui devaient ramener le prophète de Dieu “mort ou vif”, le savaient certainement. Élie ne massacrait pas des dizaines d’innocents ; il faisait face aux forces même de l’enfer et triomphait par la puissance de Dieu.

⁷ Josephus, *The Life and Works of Flavius Josephus*, trans. William Whiston (Philadelphia : John C. Winston Co., 1957), 277, n.

Nous rencontrons enfin un chef raisonnable au verset 13 : "Ahazia envoya de nouveau le chef d'une troisième cinquantaine avec ses cinquante (hommes)". Imaginez ce commandant contournant soigneusement les 102 témoins calcinés de la puissance de Dieu.

Ce troisième chef de cinquante monta ; et à son arrivée, il fléchit les genoux devant Élie et lui dit en suppliant : Homme de Dieu, je te prie, que ma vie, et que la vie de ces cinquante (hommes) tes serviteurs soit précieuse à tes yeux ! Voici que le feu est descendu du ciel et a dévoré les deux premiers chefs de cinquante et leurs cinquante (hommes) ; mais maintenant, que ma vie soit précieuse à tes yeux ! (vs. 13b-14).

"Que ma vie soit précieuse à tes yeux !" est traduit par : "Je t'en supplie, épargne ma vie !" par la BFC.

"L'ange de l'Éternel dit à Élie : Descends avec lui, n'aie pas peur de lui. Élie se leva et descendit avec lui vers le roi" (v. 15). Élie fut-il enchaîné ou ligoté ? Je ne le pense pas. Je l'imagine marchant devant les cinquante et un soldats qui suivaient prudemment.

Élie confirmait la parole de Dieu :

Il lui dit [au roi] : Ainsi parle l'Éternel : Parce que tu as envoyé des messagers pour consulter Baal-Zeboub, dieu d'Ékron, — est-ce parce qu'il n'y aurait point en Israël de Dieu dont on puisse consulter la parole ? — Eh bien ! le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas, car tu mourras certainement (v. 16).

Élie avait transmis ce même message aux envoyés. Les envoyés l'avaient transmis au roi. Maintenant Élie le transmettait au roi. Le message n'avait pas changé. La parole de Dieu ne change pas.

Élie donna son message puis, apparemment, s'en alla. Sa vie publique avait pris fin. Ce fut son dernier contact avec Ahazia et Jézabel. Huit chapitres plus loin, Jéhu tuerait Jézabel et la maison d'Achab, mais Élie avait accompli la mission que Dieu lui avait confiée. Sa dernière tâche fut de communiquer ceci : "Lorsque Dieu dit quelque chose, il parle sérieusement !"

Peut-on compter sur la parole de Dieu ? Lisez la première partie du verset 17 : "Ahazia mourut, selon la parole de l'Éternel prononcée par Élie." Achab donna le nom d'Ahazia à son fils, ce qui signifie "celui que l'Éternel soutient" ; mais à

cause de sa désobéissance il devint "celui que l'Éternel détruisit".

À la fin du verset 17, nous lisons cette petite note tragique : "Yoram régna à sa place, la seconde année de Yoram, fils de Josaphat, roi de Juda ; car (Ahazia) n'avait pas de fils." Ahazia étant mort sans enfants, son frère lui succéda. Ainsi prit fin la vie courte et gaspillée d'un fils d'Achab.

LE SAGE DISCIPLE DANS "L'ISRAËL DE DIEU" (L'ÉGLISE)

Pourquoi Dieu relata-t-il cette triste histoire ? Quelles leçons veut-il que nous apprenions ? "L'Israël spirituel" se réfère à l'Église (Ga 6.16sv). Le "disciple" se réfère au chrétien, un membre de cette Église (cf. Ac 11.26). Le "discernement" sous-entend la capacité de saisir le sens, de découvrir les enseignements, puis de vivre selon ces enseignements.

Imaginez que quelqu'un ait été témoin de ces événements et qu'il en ait tiré des leçons. Qu'aurait-il appris ? Jacques et Jean pensaient apparemment avoir compris la leçon. Un jour, alors que Jésus se préparait pour aller à Jérusalem, des messagers essayèrent de lui trouver un logement dans un village samaritain. Quand les Samaritains apprirent que Jésus se rendait à Jérusalem, ils refusèrent de l'accueillir. Jacques et Jean dirent : "Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?" (Lc 9.54). Ils se basaient sans doute sur le texte de 2 Rois 1 pour émettre cette suggestion. Ils pensaient que la leçon de ce passage était : "Si quelqu'un est dans l'erreur, frappez-le."

[Jésus] se tourna vers eux et les reprit sévèrement, [en disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes (animés). Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver]. Et ils allèrent dans un autre village (Lc 9.55-56).

Jacques et Jean étaient arrivés à la mauvaise conclusion.

Ces événements renferment beaucoup d'enseignements : l'Éternel protège celui qui se confie en lui ; ceux qui servent l'Éternel remportent la victoire finale ; etc. Examinons en particulier trois enseignements :

L'on n'est jamais trop vieux pour obéir à la parole de Dieu. Comme toujours, Élie se laissa diriger par la parole de Dieu. Nous devons être prêts à obéir, quel que soit notre âge. Nous devons être

prêts à étudier la parole de Dieu, à la méditer et à y obéir.

Contrairement à Élie, Ahazia ne voulait rien savoir de la parole de l'Éternel. Il voulait plutôt la parole d'Ékron. Malheureusement, certains aujourd'hui cherchent un message provenant d'une source autre que la parole de Dieu.

Certains se tournent vers l'Ékron de la superstition. Les prophètes de Baal-Zeboub étaient en fait des diseurs de bonne aventure. Dieu nous a révélé tout ce que nous devons connaître de l'avenir dans la Bible, mais certains n'en sont pas satisfaits. Aujourd'hui, la divination représente un grand commerce et prend de nombreuses formes : la chiromancie, le tarot, l'astrologie, le spiritisme, le satanisme, etc. Les journaux et les magazines sont remplis d'annonces d'astrologues. Tous les journaux contiennent aussi l'horoscope du jour et la plupart des lecteurs connaissent leur signe du zodiaque. Ces pratiques ne sont souvent qu'une distraction, un flirt innocent avec le monde occulte.

Il faut reconnaître qu'en touchant aux sciences occultes on joue avec le feu. Les phénomènes qui en résultent peuvent s'expliquer psychologiquement ou ils sont des coïncidences, mais par ces expériences on ouvre la porte à Satan. Le fait de consulter les oracles de Baal-Zeboub à Ékron n'était pas anodin. Cela créait un contact avec le monde démoniaque. L'Ancien Testament tout comme le Nouveau Testament condamnent de telles pratiques (cf. Lv 19 ; Dt 18 ; Ac 19). Dieu demanderait-il aujourd'hui : "Est-ce parce qu'il n'y a point de Dieu en Israël spirituel (l'Église) que vous consultez les étoiles, les cartes ou les esprits ?"

Certains se tournent vers l'Ékron de l'intelligence humaine. Ils pensent que la science possède toutes les réponses. Certains croient que l'éducation laïque détient les clés du futur. Le raisonnement humain est un bon outil, s'il ne prend pas une place disproportionnée. Cependant, en tant que maître, il devient cruel, trompeur et décevant. "Est-ce parce qu'il n'y a point de Dieu dans l'Église que vous cherchez en l'homme les réponses à vos problèmes ?"

Quoi que fassent les autres, apprenons à obéir à la parole de Dieu.

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur,
Et ne t'appuie pas sur ton intelligence ;
Reconnais-le dans toutes tes voies,

Et c'est lui qui aplanira tes sentiers (Pr 3.5-6).

L'on n'est jamais trop vieux pour haïr ce qui s'oppose à Dieu. En examinant la vie d'Élie, et surtout le châtement divin du mal, il est important de distinguer entre ce qui se rapporte à l'ancienne alliance et ce qui est juste et immuable, quelle que soit l'alliance en place.

Sous l'Ancien Testament, quand Dieu se préoccupait d'une nation spécifique (Israël) et quand la survie et la pureté de ce groupe de personnes avaient une importance primordiale, le châtement temporel — tel que le feu du ciel — faisait partie du plan. Cependant, ce n'est plus le cas, comme Jésus l'expliqua à Jacques et Jean. Paul écrivit : "Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : *A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerais*, dit le Seigneur" (Rm 12.19). L'Église apostate essaya souvent d'éliminer l'hérésie par l'épée, le châtement temporel et l'intimidation. Elle avait tort de se venger elle-même.

Devons-nous pour autant avoir des convictions moins fortes qu'Élie, ou ne pas aimer la parole de Dieu et haïr ce qui s'oppose à la voie de Dieu, ou ne pas chercher de tout notre être à vaincre le mal par tous les moyens approuvés de Dieu ? Non ! Notre défi est d'aimer la justice et de haïr l'iniquité comme Jésus l'a fait (Hé 1.9). Apprenons à aimer les pécheurs et à nous efforcer d'aider les hommes, mais apprenons aussi à comprendre que l'on ne peut pas faire de compromis avec l'erreur !

L'on n'est jamais trop vieux pour faire la volonté de Dieu sans tarder. Cette histoire concernant le "vieil" Élie est courte, mais elle montre qu'Élie était encore le serviteur empressé de Dieu, toujours debout devant le trône de Dieu prêt à faire sa volonté sans éclat. C'était encore vrai même si des années s'étaient écoulées et qu'il approchait de la fin de sa vie.

L'âge moyen des membres de l'Église ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, les gens sont en meilleure santé et vivent plus longtemps. Ils ont plus de bonnes années devant eux après la retraite. Quelle force pour le bien existerait si toute cette maturité, ces capacités et cette énergie pouvaient être mises au service du Seigneur ! Les jeunes ne sont pas les seuls à devoir servir Dieu ; c'est l'œuvre de tous.

Certains des grands héros de la Bible étaient

très âgés, comme Élie dans cette histoire. Élie était imprégné de l'esprit du Psaume 71.17-18 :

O Dieu ! tu m'as instruit dès ma jeunesse,
Et jusqu'à présent j'annonce tes merveilles.
Aussi, jusque dans la vieillesse aux cheveux
blancs,
O Dieu, ne m'abandonne pas,
Afin que j'annonce ta force à cette génération,
Ta puissance à tous ceux qui viendront.

Moïse servit aussi Dieu jusqu'à un âge avancé. Il avait 80 ans lorsqu'il conduisit les enfants d'Israël hors d'Égypte, et il en avait 120 à la fin du voyage. Daniel est souvent dépeint comme un jeune homme dans la fosse aux lions, mais examinez la chronologie de sa vie : il était un vieillard quand on le jeta dans cette fosse ! On a dit en plaisantant que les lions ne voulurent pas manger Daniel parce qu'à force de tenir ferme pour Dieu toutes ces années il était devenu trop coriace pour eux.

Nous devons remercier Dieu pour ceux qui sont d'âge mûr et qui ont consacré leur vie à servir Dieu. Quel bel exemple pour nous ! Que nous apprenions tous à faire la volonté de Dieu sans tarder, quel que soit notre âge !

CONCLUSION

Certains disent que le feu descendit du ciel dans l'histoire que nous venons d'étudier parce qu'elle se trouve dans l'Ancien Testament et que cela ne se produit plus aujourd'hui. Le châtement temporel ne fait peut-être pas partie intégrante du modèle de Dieu pour l'Église, mais ne vous y trompez pas. Le feu est toujours présent dans le plan de Dieu et il descendra sur les impies quand le Seigneur viendra enfin juger le monde !

Le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec les anges puissants, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour juste châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force (2 Th 1.7-9).

Soyons au moins aussi sages que le troisième chef de cinquante. En contournant soigneusement les 102 corps calcinés de ceux qui l'avaient précédé, il se rendit compte que son seul espoir était de se mettre à la merci de l'homme de Dieu ; et Dieu eut miséricorde de lui.

Jésus ne vint pas pour détruire, mais pour sauver. Il est mort pour vous et moi afin que

nous soyons sauvés. Cependant, il dit aussi : "Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même" (Lc 13.3). Prosternez-vous au pied de la croix et priez : "Seigneur, je me repens. Je changerai de voie. Je veux faire ta volonté. Que ma vie soit précieuse à tes yeux."

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Faites une grande affiche que vous exposerez pendant toute la première partie de la leçon : "QUI DIT QUE JE SUIS TROP VIEUX ?" Pour la dernière partie de la leçon, faites trois affiches avec les mots : "OBÉIR À LA PAROLE DE DIEU", "HAÏR CE QUI S'OPPOSE À DIEU" et "FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU SANS TARDER".

SCHÉMA

INTRODUCTION

- A. Un incident relativement peu important dans la vie d'Élie est relaté en 2 Rois 1.
 - 1. Notre série serait incomplète si nous laissions de côté 2 Rois 1.
 - 2. Certains enseignements donnés ici ne se trouvent en aucun autre passage sur Élie.
 - 3. Nous voulons combler certaines lacunes.
- B. Nous examinerons trois personnes. Deux sont présentes dans notre texte. La troisième se trouve parmi nous.

I. LE ROI REBELLE D'ISRAËL DU NORD (1.1-9)

- A. Le roi rebelle n'était pas Achab, mais son fils Ahazia (1 R 22.37-38, 40). Notez trois choses concernant Ahazia :
 - 1. Il ignora le passé (1 R 22.51-2 R 1.1).
 - a. Ahazia aurait dû tirer des leçons du passé et des histoires concernant Élie, mais il n'avait apparemment rien appris (1 R 22.51-53).
 - b. Des problèmes survinrent dès le début de son règne (2 R 1.1). Cependant, l'auteur inspiré se focalisa sur un incident vers la fin du court règne d'Ahazia.
 - 2. Ahazia insulta le Grand Médecin

(2 R 1.2-4).

a. Ahazia tomba d'une fenêtre et se blessa grièvement (v. 2). Cela arriva peut-être pour qu'Ahazia revienne à l'Éternel (Ps 119.71). Au lieu de cela, il insulta le Médecin Divin en envoyant des messagers demander à Baal-Zeboub s'il allait guérir (v. 2).

(1) "Baal-Zeboub" signifie "seigneur des mouches", celui qui est capable d'irriter ou capable d'enlever une irritation.

(2) On associait Béalzéboul à la guérison (cf. Mt 12.22-28).

b. Dieu envoya Élie dire aux messagers qu'Ahazia ne guérirait pas (vs. 3-4 ; implicitement parce qu'Ahazia ne se repentit pas et ne revint pas vers Dieu).

3. Il essaya d'intimider le prophète (2 R 1.5-9).

a. Quand le messager raconta au roi ce qui s'était passé, il comprit qu'il s'agissait d'Élie (vs. 5-8).

b. Il envoya un chef de cinquante pour ramener Élie (v. 9).

B. Dieu donna à Ahazia une opportunité de se repentir. Si un message de mort ne fait pas réfléchir, rien ne le fera. Ahazia n'en fut que plus irrité.

II. LE PROPHÈTE PUISSANT D'ISRAËL DU NORD (1.9-17). Élie avait vieilli, mais il était toujours l'homme de Dieu en Israël. Remarquez trois de ses caractéristiques :

A. Il faisait connaître la volonté de Dieu (vs. 3-4).

B. Il accomplissait l'œuvre de Dieu (vs. 9-15).

1. Le feu dévora les premiers cinquante et un hommes (vs. 9-10).

2. Ahazia envoya un autre groupe de cinquante et un (vs. 11-12). Cette fois-là, il est dit clairement que "le feu de Dieu descendit du ciel". Élie accomplissait l'œuvre de Dieu.

3. Finalement on envoya un chef sensé qui fut épargné (vs. 13-14). Élie l'accompagna chez le roi (v. 15).

C. Il confirmait la parole de Dieu (vs. 16-17).

1. Le message d'Élie pour le roi n'avait pas changé (v. 16) ; la parole de Dieu ne change pas. Élie avait accompli tout ce que Dieu lui avait demandé de faire ; son ministère public avait pris fin.

2. Ahazia mourut selon la parole de Dieu (v. 17) ; sa parole est certaine.

III. LE SAGE DISCIPLE DANS "L'ISRAËL DE DIEU" (L'ÉGLISE)

A. Dieu nous enseigne plusieurs leçons à travers cette triste histoire (Rm 15.4 ; 1 Co 10.11). L'enseignement n'est pas qu'il faut demander le feu du ciel quand quelqu'un n'est pas d'accord avec nous (Lc 9.54-56). Retenons au moins trois leçons de cet épisode :

1. L'on est jamais trop vieux pour obéir à la parole de Dieu.

a. Même si Élie était vieux, il écoutait toujours "la parole de Dieu".

b. Ahazia ne voulait pas connaître la parole de l'Éternel, mais celle d'Ékron.

(1) Au lieu de consulter la parole de Dieu, certains se tournent vers l'Ékron de la superstition : l'astrologie, le tarot, le spiritisme, etc. Ces pratiques ne sont souvent qu'une distraction, mais elles ouvrent la porte à Satan. L'Ancien Testament ainsi que le Nouveau Testament condamnent de telles pratiques (Lv 19 ; Dt 18 ; Ac 19)

(2) Certains se tournent vers l'Ékron de l'intelligence humaine : ils pensent que la science et l'éducation laïque détiennent toutes les réponses (Pr 3.5-6).

2. L'on n'est jamais trop vieux pour haïr ce qui s'oppose à Dieu.

a. En examinant le châtement divin du mal, il faut distinguer ce qui est temporaire (sous l'ancienne

alliance) de ce qui est éternel.

(1) À cette époque-là, Dieu protégeait la nation à travers laquelle le Messie viendrait. Le châtement physique était nécessaire pour la protéger.

(2) Ce n'est plus le cas.

b. Cela ne veut pas dire que nous devons avoir des convictions moins fortes qu'Élie. Nous devons toujours haïr l'iniquité et aimer la justice (Hé 1.9 ; etc.) !

B. L'on n'est jamais trop vieux pour faire la volonté de Dieu sans tarder.

CONCLUSION

A. Le feu descendra de nouveau sur les

impies, pas pendant cette vie, mais quand Jésus reviendra (2 Th 1.7-9).

B. Soyons sages comme le troisième chef de cette histoire : mettons-nous à la merci de Dieu ! Dieu aura miséricorde de nous comme Élie eut miséricorde de cet homme.

La vérité

La vérité n'est pas à utiliser comme un bâton. Paul dit qu'il faut dire la vérité "avec amour" (Ep 4.15). Si nous voulons que nos paroles d'amour aient le résultat espéré, non seulement notre motivation doit être bonne, mais nous devons aussi être perçus comme disant la vérité avec amour.